

De l'histoire de l'enseignement d'une langue à celle des plurilinguismes...

Michel BERRÉ
Université de Mons

Introduction

Il n'est pas fréquent qu'une revue scientifique dont l'objet spécifique n'est pas l'histoire de l'enseignement des langues accueille plusieurs contributions relevant de ce domaine de recherche. À notre connaissance, pour ce qui concerne les revues de didactique des langues (en langue française) seules les *Études de linguistique appliquée*, le *Bulletin du CILA* et le *Français dans le Monde* ont consacré des numéros spéciaux aux recherches sur le passé de la didactique des langues¹. Nous témoignons donc toute notre reconnaissance aux responsables éditoriaux de la revue *Le Langage et l'homme* de donner un peu plus de visibilité à cet aspect de la réflexion didactique dont les didacticiens des années quatre-vingt ont maintes fois rappelé l'importance, que ce soit pour le statut même de la discipline (H. Besse 1989)² ou dans le cadre de la formation des enseignants (R. Galisson)³.

L'historiographie relative à l'enseignement des langues est pourtant plus fournie et ancienne que ne pourrait le penser de prime abord un néophyte⁴. Pour se limiter à la langue française, l'œuvre de référence dans le domaine reste l'*Histoire de la langue française* de F. Brunot dont le premier tome est sorti en 1906⁵. Mais déjà à la fin du XIXe siècle avaient paru des brochures ou des livrets sur les méthodes à suivre dans l'enseignement des langues étrangères incluant (dans une perspective souvent téléologique) des introductions à caractère historique. Cette tradition de la « mise en perspective historique » se maintiendra jusque dans les années cinquante ; l'ouvrage du germaniste et didacticien liégeois, F. Closset (1950) est ainsi précédé d'un panorama présentant les grands courants et noms de la didactique des langues. À côté de ces travaux de nature parfois plus

typologique que véritablement historique, paraissent une série d'ouvrages situant l'histoire de l'enseignement du français dans un cadre national. L'on dispose ainsi d'études pionnières sur l'histoire de l'enseignement de la langue française (incluant la littérature et la culture) dans les Pays-Bas (Riemens 1919), en Angleterre (Lambley 1920), en Flandre (Deneckere 1954), en Espagne (Suárez Gómez 1956), etc.

Par la suite, l'essor des didactiques des disciplines – et le rôle moteur joué dans ce domaine par les langues en particulier le secteur du « français langue étrangère (FLE) » – a donné aux travaux historiques une nouvelle impulsion et orientation. À l'instar de ce qui s'est passé dans le domaine de la linguistique (sur cette question, cf. Puech et Chiss 1997), l'histoire est convoquée pour assurer à la discipline naissante une légitimité scientifique. Les grands noms de la didactique du FLE dans années soixante-dix – quatre-vingt (Besse, Coste, Galisson, Moirand, etc.) ont ainsi pour la plupart réalisé (ou dirigé) des thèses portant sur l'histoire de leur discipline. Signalons que des travaux similaires ont été réalisés dans le domaine du français langue maternelle. Dans cette perspective, l'histoire est conçue comme une partie constitutive de la didactique et entend tenir une place dans les débats contemporains ainsi que dans la formation des enseignants.

La fin des années quatre-vingt et les années quatre-vingt-dix sont marquées par une volonté d'autonomisation du nouveau domaine de recherches. Cela se concrétise par la création de sociétés savantes, la première étant la Société internationale pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde (1987) et le lancement d'une première revue entièrement consacrée à l'objet même de la société (Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde 1988 – 37 numéros parus à ce jour⁶). L'expérience a en effet montré que l'on ne s'improvise pas historien de l'enseignement (ou de la didactique) des langues ; il faut se spécialiser, créer des lieux, lancer des recherches fondamentales pour donner l'occasion aux chercheurs de mettre au point des méthodes et des programmes de recherche appropriés à leur objet et d'autre part de permettre l'accumulation et l'échange des savoirs ainsi nouvellement constitués. Les diverses associations et sociétés existantes ont actuellement l'objectif de constituer une plate-forme commune. Cette fédération favoriserait le développement de recherches comparées portant sur plusieurs pays et/ou sur plusieurs langues susceptibles de mettre en évidence des « lames de fond » dépassant les cadres nationaux dans lesquels les histoires sont généralement conçues pour ne pas dire enfermées.

Cette dimension comparative – qui ne figurait pas explicitement dans l'appel à contributions que nous avons lancé en 2008 – s'est « spontanément » exprimée dans quatre des sept articles retenus pour la constitution du dossier ; indice supplémentaire, selon nous, de la nécessité pour la recherche historique de s'internationaliser et de se poser des questions dans une perspective ouverte prenant en compte les diverses langues enseignées (ou présentes sur un territoire donné) et les divers publics auxquels elles ont pu être enseignées.

Pour la présentation du dossier, nous avons retenu l'ordre chronologique.

Le premier texte est celui de l'historien des « disciplines scolaires », André Chervel (INRP, Service d'histoire de l'éducation), bien connu aussi des didacticiens de la langue française pour ses travaux sur l'orthographe. Après avoir livré en 2006 une synthèse magistrale de ses travaux (qui concernant essentiellement l'enseignement du français comme langue maternelle), Chervel

ouvre ici une porte sur une histoire renouvelée, inscrite dans la longue durée, de l'enseignement du français incluant la didactique du français langue maternelle et celle du français langue étrangère. L'auteur établit plusieurs points de contact et de passage entre ces deux traditions didactiques au niveau de l'apprentissage élémentaire de la lecture, de l'enseignement grammatical, des méthodes et des techniques utilisées, des exercices, etc. Si les historiens ont souvent mis en évidence la force de l'inertie dans l'évolution des techniques et pratiques de classes, il se dégage des propos de Chervel l'impression d'une circulation intense (des idées, des manuels, des hommes,...) et d'une grande porosité des frontières entre les publics, les langues, les États, etc.

Pierre Swiggers (Katholieke Universiteit Leuven) situe sa réflexion à la Renaissance, période où les langues vernaculaires commencent timidement à concurrencer le latin dans certains domaines. L'historien de la linguistique met en relation les évolutions socio-économiques (la montée en puissance de la bourgeoisie marchande) avec le développement des langues vernaculaires (le français pour les Pays-Bas méridionaux) et les moyens proposés aux marchands pour apprendre ces langues (écoles, manuels d'autodidaxie). Pour ce faire, il se sert de la notion « d'utilité sociale d'un code linguistique » développée par le sociolinguiste P. Burke (2004). Il montre ainsi que la nouvelle classe bourgeoise a profondément modifié la technostucture médiévale construite autour du latin, langue de l'Église et langue de la science, en créant un réseau d'écoles modernes (différentes des écoles latines et des collèges) où avec les langues modernes sont enseignées d'autres matières « civiquement » utiles ce dont témoigne une importante production didactique brièvement analysée par l'auteur.

La contribution de Javier Suso López se situe également au XVI^e siècle et peut être lue en contrepoint de celle de P. Swiggers. Le professeur de l'Université de Grenade se propose en effet d'étudier l'évolution des conceptions pédagogiques à la lumière du concept de « grammatisation » en jouant sur les deux sens de ce néologisme : celui de « processus qui conduit à décrire et à outiller une langue sur la base de deux technologies [...] la grammaire et le dictionnaire » (Auroux 1994) et celui de « processus par lequel on fait apprendre la grammaire à quelqu'un » (Balibar 1985). Cette notion permet à Suso López de montrer comment au XVI^e siècle, l'on est passé d'une conception de l'apprentissage des langues par l'usage à celle d'un apprentissage par les règles (incluant les normes du « bon usage »), objectifs et pédagogie que l'enseignement scolaire des langues vivantes étrangères reprendra à son compte ultérieurement.

Avec Juan García Bascuñana, l'on en revient à une perspective comparative. Le professeur de l'Université de Tarragone a en effet constitué deux corpus, pour la période allant de 1550 à 1650 : d'un côté les ouvrages destinés à enseigner le français aux Espagnols et d'un autre côté ceux destinés à enseigner l'espagnol aux Français. Il interroge les disparités entre ces deux corpus et conclut à un relatif manque d'intérêt des Espagnols pour la langue / culture française qui contraste, pour la période considérée, avec l'attrait qu'exerce l'Espagne sur les Français. Ce travail de comparaison (qui concerne aussi bien des questions « quantitatives » que « qualitatives ») est aussi l'occasion pour García Bascuñana de mener une réflexion sur la notion même de manuels (à travers l'examen des diverses dénominations données par les auteurs à leurs ouvrages) et de rappeler que la notion de « méthodologie traditionnelle » ne saurait suffire pour

caractériser la variété et la richesse des idées et des pratiques pédagogiques de l'époque.

C'est la notion de même de « nature » si souvent convoquée dans les débats sur l'éducation et sur l'enseignement des langues que porte la comparaison proposée par Irène Finotti. La professeur de l'Université de Milan compare l'usage qui en est fait par deux figures de la méthodologie de l'enseignement des langues au XIXe siècle, Claude Marcel et Lambert Sauveur. Outre l'exigence d'une méthode naturelle, ces deux Français ont en commun d'avoir accompli leur carrière d'enseignant dans le monde anglophone, le premier en Irlande, le second aux Etats-Unis. Si Mme Finotti relève des divergences dans l'usage que font ces méthodologues du terme « naturel », elle entend principalement mettre en évidence trois points communs qu'elle interprète comme des « racines théoriques » de la méthode directe : la priorité à la langue orale, la primauté du sens en contexte sur la forme et l'importance de l'habitude dans l'acquisition.

Cette dimension comparative est encore présente chez Julia Nordblad dont l'article en constitue une véritable défense et illustration. La doctorante de l'Université de Göteborg met en œuvre une approche comparative pour proposer une nouvelle lecture de l'apparition et de la diffusion de la « méthode maternelle » d'Irénée Carrée, utilisée aussi bien pour enseigner le français dans les régions patoisantes de France que dans les territoires d'outre mer. Cette défense et illustration de la comparaison en histoire de l'enseignement s'appuie essentiellement sur deux arguments, l'un de nature empirique, l'autre plus « rationnel ». L'article se termine sur une question de portée plus générale visant à assumer l'histoire paradoxale d'une République promouvant sur son territoire les valeurs démocratiques et menant au-delà de ses frontières une politique « impériale » de colonisation.

Enfin, pour clore ce dossier, nous avons fait place à une contribution portant sur l'histoire de l'enseignement de la lecture et de l'écriture aux sourds, proposée par Sandrine Burgat (Université Paris 8). L'auteur ne prétend pas apporter un éclairage nouveau sur tel ou tel épisode particulier de cette histoire, mais dresser un « tableau général » du débat entre partisans d'un enseignement du français vocal et défenseurs de la langue des signes. Elle n'hésite d'ailleurs pas à prendre parti et à promouvoir une pédagogie bilingue pour les sourds prenant comme point de départ la langue des signes considérée comme langue à part entière. Que ce soit à travers l'évocation de la figure de l'abbé de l'Épée ou d'autres aspects moins connus de l'histoire de l'enseignement aux sourds, l'article de Mme Burgat fournit à tous les lecteurs intéressés par ce domaine souvent négligé des enseignements linguistiques, une foule d'informations et de renseignements utiles pour se lancer dans des études ultérieures plus fouillées.

Le présent dossier qui comprend sept articles n'a pas l'ambition de proposer une vue d'ensemble des recherches actuellement menées dans le domaine de l'histoire des langues. Est-ce d'ailleurs possible ? Le domaine est en effet très peu « balisé » (institutionnellement et scientifiquement parlant) et l'on y rencontre des études portant sur des objets divers, réalisés selon des points de vue souvent fort différents (et parfois non explicités) qui peuvent être le fait de spécialistes (de l'éducation, de la didactique, des sciences du langage, etc.) ou de simple « amateurs éclairés ». Un travail de synthèse et de vulgarisation des recherches est certes indispensable, mais il ne saurait être le fait d'un simple dossier.

Les auteurs qui ont accepté de participer à ce numéro rappellent tous à leur manière qu'un savoir scientifique ne peut se constituer et se développer sans mémoire et sans projet. En paraphrasant Auroux (2007 : 177), l'on peut dire que l'on compromet l'avenir de la didactique si l'on n'organise pas son historicisation, ce qui suppose recherche et diffusion des résultats.

Bibliographie

- Auroux Sylvain (2007), *La question de l'origine des langues suivi de L'historicité des sciences*. Paris : Presses universitaires de France.
- Berré Michel (à par.), Faire place à l'histoire de la didactique des langues dans la formation des enseignants. In *Actes du Premier Congrès luso-espagnol d'Études francophones Discontinuités et confluences des regards critiques dans les études francophones*, édités par Ana Ckara Santos, Universidade do Algarve (Portugal, octobre 2007).
- Besse Henri (1989), De la relative rationalité des discours sur l'enseignement / apprentissage des langues. *Langue française*, 82, 28-43.
- Brunot Ferdinand (1905-1943) [1969-1971]. *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Paris : Colin (11 t.).
- Chervel André (2006), *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*. Paris : Retz.
- Chiss Jean-Louis, Puech Christian (1997), *Fondations de la linguistique. Études d'histoire et d'épistémologie*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Closset François (1950), *Didactique des langues vivantes*. Bruxelles : M. Didier.
- Deneckere Marcel (1954), *Histoire de la langue française dans les Flandres (1770-1823)*. Gand : Romanica Gandensia II-III.
- Lambley Katleen (1920), *The Teaching and Cultivation of the French Language in England during Tudor and Stuart times*. Manchester-London : University Press.
- Puren Christian (1988), *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Clé International (coll. Didactique des langues étrangères).
- Riemens K.J. (1919), *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVIe au XIXe siècle*. Leyde : A.-W. Sijthoff.
- Suárez Gómez Gonzalo (1956) [2008], *La enseñanza del francés en España hasta 1850. ¿ Con qué libros aprendían francés los españoles ?* Ouvrage édité par Juan García Bascañana et Esther Juan Oliva. Barcelona : PPU.

Notes

¹ Pour les Études de linguistique appliquée, il s'agit du numéro 78 (1990) coordonné par D. Coste (« Démarches en histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde ») et du numéro 88 (1993) intitulé « Méthode directe et mouvement de la Réforme 1880-1914 ». Le n°56 du Bulletin du CILA (1992) a été consacré aux « Aspects de l'histoire de l'enseignement des langues 1880-1914 ». La revue *Le Français dans le Monde* a confié la direction d'un numéro de sa collection *Recherches & Applications* à A. Reboullet et W. Frijhoff sur l'« Histoire de la diffusion et de l'enseignement du français dans le monde » (janvier 1998).

² « L'histoire d'une discipline, particulièrement dans les domaines où le progrès des connaissances est peu cumulatif, fait partie de cette discipline [...] » (Besse 1989 : 42), « cumulativité » que seules permettent les réécritures historiques et sans laquelle il ne peut y avoir de science. Sur cette question et la nécessité pour une science d'organiser son passé, cf. Aurox (2007).

³ Galisson précise que l'ouvrage de Puren « [...] introduit l'histoire dans les cursus de formation et lui assigne du même coup la place qu'elle aurait dû tenir depuis longtemps » (in Puren 1988, 12). Rappelons que l'Histoire des méthodologies de Puren est le résultat d'une thèse dirigée par Galisson.

⁴ Pour un aperçu un peu plus détaillé, cf. Berré (à paraître).

⁵ Rappelons que cette œuvre monumentale (11 tomes) a été continuée jusqu'à la période contemporaine ; pour le XIXe siècle, par Ch. Bruneau (t. 12 et t. 13) ; pour les périodes 1880-1914, 1914-1945 et 1945-2000, par G. Antoine et Martin et G. Antoine et B. Cerquiglini.

⁶ Le lecteur intéressé peut consulter le site de la SIHFLES à l'adresse <http://fle.asso.free.fr/sihfles/>. Il y trouvera les liens permettant de prendre connaissance des autres associations s'occupant d'histoire d'enseignement des langues.